

ALLAN KARDEC
FONDATEUR
DE LA
DOCTRINE SPIRITE

Les Cahiers du Spiritisme

II

GABRIEL GOBRON
PEUT-ON ÉCHAPPER A SON DESTIN ?

LUC MÉGRET
GÉNIE ET MÉDIUMNITÉ

GEORGES DÉJEAN
VINGT ANS D'EXPÉRIENCES SPIRITES

PHILIPPE PAGNAT
APPRENDRE ET ENSEIGNER

PIERRE GEORGES
LA HARPE MERVEILLEUSE

VARIA

PARIS
Editions Jean MEYER (B.P.S.)
Service de vente : SOUAL (Tarn)

"LES CAHIERS DU SPIRITISME"

Fidèles à la tradition établie par Allan Kardec et Léon Denis, les « Editions Jean Meyer » (B. P. S.), en fondant *Les Cahiers du Spiritisme,* ont pour but de réunir en fascicules et de répandre le plus largement possible la documentation héritée du passé ou résultant de l'observation moderne, qu'elles sont en mesure de recueillir sur les manifestations spirites, psychiques ou métapsychiques, tant du point de vue philosophique que scientifique, dans le seul souci de servir la vérité et d'apporter leur contribution, aussi modeste que sincère, à l'évolution du monde.

Les « Editions Jean Meyer » (B. P. S.) souhaitent, en outre, que ces *Cahiers* deviennent un lien entre tous les spirites, de même qu'un trait d'union entre ces derniers et ceux qui, appartenant à des doctrines, à des confessions diverses, cherchent à parvenir à la connaissance des vérités essentielles sur la vie terrestre et sur le monde invisible.

Publiés sous la direction de M. Hubert Forestier, continuateur de l'œuvre de M. Jean Meyer — l'animateur spirite inoubliable — *Les Cahiers du Spiritisme* constituent une collection précieuse qu'il est utile de posséder et de conserver. D'éminentes personnalités collaborent à leur rédaction.

ADMINISTRATION ET VENTE

« Editions Jean Meyer » (B. P. S.)
Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne
et des Sciences Psychiques
Adresse de province : Soual (Tarn) — Téléph. : Soual, 9
Compte chèque postal : Paris, 609.59
Prix du fascicule : 45 fr. Fr. poste : 45 fr. 60. Recommandé : 55 fr. 30
Six numéros consécutifs : 250 francs
Souscription de soutien à partir de 500 francs

LES CAHIERS DU SPIRITISME

11

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET
ALLAN KARDEC

1947

COLLECTION PUBLIEE SOUS LA DIRECTION DE HUBERT FORESTIER

Peut-on échapper à son destin?

IL y a peut-être une certaine ambiguïté dans la question ainsi posée. Pourtant nous avons l'impression qu'elle reste suffisamment claire par elle-même pour que nous puissions en débattre un instant.

Le guérisseur Koci (de Prague) croyait à certaines maladies incurables, parce que *karmiques*, nées de l'obligation d'une réparation de vie antérieure. Sa science ou son art ne pouvaient rien, semble-t-il, dans ces cas typiques.

Ne peut-on admettre, pour cause de réparation de vie antérieure, certaines destinées plus ou moins déterminées, ou, du moins, certains moments graves de ces destinées plus ou moins déterminés, afin que l'être en voie de perfection affronte l'épreuve ou l'expiation nécessaires? Une liberté humaine conditionnée?

C'est un vaste problème qui se pose. A peine entendons-nous l'effleurer, en rapportant quelques cas seulement pour illustrer superficiellement le jujet. A d'autres, le soin de compléter, de conclure.

Voici un premier cas où le destin paraît implacable :

Mr G. Cooper, dans *The Two Worlds* (p. 554), sous le titre : *Accident ou destin?* évoque le triple drame des sous-marins *Squalus*, *Thetis* et *Phœnix*, et tous les problèmes qui sont soulevés. Puis il ajoute ce cas :

« Quand la guerre de 1914 fut déclarée, une femme vivant à Scarborough avec son mari et ses cinq enfants, eut une prémonition de leur mort. C'est en vain que son mari et des amis essayèrent de se moquer de ses songes ; elle insista qu'ils seraient tous tués. Quand Scarborough fut bombardé, sa crainte se changea en panique et elle amena son mari à s'établir à Londres pour plus de sécurité. Ils étaient à peine installés dans leur nouveau logement que le premier raid aérien sur Londres eut lieu et une bombe tomba dans leur rue. Complètement affolée, elle obtint de son mari

de s'établir à Kingston-on-Thames, et au cours d'un raid aérien, une bombe tomba sur la maison voisine. De Kingston tous fuirent à Harrow, et le raid aérien qui eut lieu quelques jours après les tua tous les sept. Nous avons là un exemple de prédiction incapable de changer le cours de la destinée. En effet, les efforts faits par cette famille pour échapper au sort que la mère sentait planer sur eux, ne fit que les rapprocher par étapes de l'issue tragique. »

Voici un second cas où le destin paraît implacable pour l'une des patientes et complaisant pour l'autre, au contraire :

Miss Jacqueline, dans l'organe spirite australien *The Harbinger of Light* (p. 274), examine le problème de la chiromancie et du diagnostic. Après avoir montré la vive opposition que rencontra l'emploi du chloroforme pour le soulagement de la douleur, chez les théologiens et même chez les médecins, elle écrit que cet état d'esprit continue d'exister à propos des nouveautés de toutes sortes. La chiromancie ne fait pas exception. Et pourtant!

Pendant plusieurs années, sa main indiqua une possibilité de mort vers 25 ans. A 24 ans, elle fut soudainement et sérieusement malade, elle déclara à son chirurgien qu'elle ne survivrait pas à l'opération et elle lui en donna la preuve par les lignes de sa main. Ce chirurgien se mit à rire! Pourtant, il lui amena sa fiancée, infirmière dans un hôpital d'aliénés, pour qu'elle lise les lignes de sa main : La folie y était si nettement indiquée que la chiromancienne demanda au chirurgien d'être discret et de la retirer de ce milieu, autrement elle deviendrait folle avant qu'elle-même ne meure.

Or, les lignes de la main de Miss Jacqueline se modifièrent — comme le constata le chirurgien — elle se releva de son opération, alors que les lignes de la fiancée ne firent qu'accuser davantage l'imminence de la folie (sa grand'mère et sa mère, comme elle l'apprit par la suite, devinrent folles). La démence se produisit effectivement après une seconde visite et lecture des lignes. Le destin fut pour elle intraitable.

Voici un troisième cas, beaucoup plus long et beaucoup plus compliqué, que rapporte le Dr Gaëtan Blasi, dans *La Ricerca Psichica* (pp. 569-576) :

Le Dr G. Blasi, très intéressé par les problèmes métapsychiques, a pris la bonne habitude d'avoir au chevet de son lit un carnet sur lequel il consigne ses rêves, même les plus baroques.

Ces rêves, il les communique à des témoins qualifiés — en l'occurrence, le Dr Serviado, aujourd'hui à Bombay — afin qu'ils gardent toute leur autorité en cas de réalisation.

Du 18 février 1938 au 29 juillet 1938, il eut une série de songes des plus étranges, qu'il transcrit textuellement. Après quoi, il donne quelques explications permettant de les situer dans le temps et dans l'espace. Puis il relate les faits avec lesquels il fut aux prises.

Ces songes font planer sur lui une menace perpétuelle de mort, directe ou symbolique, qui est répétée avec une insistance anormale dans ses moindres détails : de l'écrasement du petit doigt de la main droite à la piqûre d'un ser-

pent venimeux (cobra) qui s'enroule autour de sa jambe droite. Après une impression désespérante de mort inévitable, le rêveur échappe au serpent et sa vie est enfin hors de danger. Le péril est localisé hors de Rome.

Quand de Dr G. Blasi était dans la capitale, il n'avait aucune inquiétude, puisque ses malheurs devaient commencer vers le mois de juillet 1938, à Cellere (Viterbo), où il possède une ferme. C'est à regret qu'il se mit en route, son frère, retour d'Amérique, voulant participer à la moisson là-bas. Arrivé à Cellere, le Dr G. Blasi évita de se rendre aux champs. Quoique bon nageur et aimant beaucoup la mer, il refusa d'accompagner son frère et sa femme à la plage de Montalto. Il insista, au contraire, pour une promenade aux sources thermales de Musignano (qui dans ses rêves lui étaient bienfaisantes). Un compromis s'établit : contrairement aux habitudes du pays, il fut décidé qu'on ne passerait pas toute la journée à Montalto, mais qu'on rentrerait pour déjeuner à la maison. Au reste, que pouvait redouter le Dr G. Blasi? Un serpent de mer?

Le matin du 30 juillet, son frère, sa femme et lui se rendirent à la mer qu'ils trouvèrent fort calme. Le temps était splendide. Un premier bain se passa sans incident d'aucune sorte. A l'heure de retourner, comme convenu, le frère insista pour que tous trois restent. Par hasard, une connaissance fut rencontrée à ce moment, qui leur offrit à déjeuner.

« Ainsi — note le Dr G. Blasi — ma tentative inconsciente d'échapper au destin, c'est-à-dire le fait de n'avoir apporté aucune collation afin d'être dans l'obligation de retourner manger à Cellere, s'affirmait vaine, bien que sur la plage il n'y eût pas de restaurant. »

Pour répondre à l'aimable invitation qui leur était faite, le Dr G. Blasi engagea sa femme et son frère à se rendre au pays voisin de Montalto, afin d'y acheter du vin et d'autres aliments.

Resté seul, il eut la malencontreuse idée de prendre un second bain.

C'était l'heure de la fatalité. Il nageait tranquillement, en eau profonde, quand un gros poisson frétilla à l'improviste entre ses jambes, puis le frappa violemment à la jambe droite, à la manière d'un coup de fouet, lui enfonçant dans les chairs une sorte d'aiguillon venimeux. Probablement qu'il devait s'agir d'un poisson caractérisé : le *Trygon pastinaca* ou le *Fyolobatis Aquila* qui a un venin puissant.

« J'eus à peine le temps de nager là où j'avais pied, des douleurs atroces, fulgurantes comme des décharges électriques, me paralysèrent sur place, et du rivage, on me secourut. Je crus que j'allais mourir subitement lors de la grande défaillance que j'éprouvai, à peine étendu sur le sable. Après quoi, je fus transporté à l'hôpital de Montalto qui m'apparut bien être celui que j'avais entrevu au cours de mes rêves et que je ne connaissais encore. Les douleurs, atroces, durèrent douze heures. Je fus pris d'une fièvre violente durant trois jours et une sorte de gangrène se développa dans ma jambe droite. »

Suivent d'autres détails, annoncés dans les rêves et réalisés ef-

fectivement. Parmi eux : l'écrasement du petit doigt de la main droite, pris entre les battants d'une fenêtre, malgré l'habituelle prudence du Dr G. Blasi. Tout cela est d'une *précision* stupéfiante, et je m'excuse, par mon besoin de courir aux grands faits, de ne l'avoir pas mieux montré ici.

Retourné à Cellere, puis finalement à Rome, le Dr G. Blasi fut hospitalisé dans une clinique. Il eut l'intuition que, contrairement à l'opinion de tous les médecins consultés, il ne devait pas avoir seulement une gangrène de la peau, curable par les procédés médicaux ordinaires, mais aussi une gangrène profonde nécessitant une opération. L'intervention chirurgicale faite par le Prof. Margarucci et le Dr Romualdi mit en évidence une gangrène profonde dans les muscles de la jambe droite, laquelle, par miracle, n'aboutit pas, comme c'est presque toujours la règle en pareils cas, à une généralisation de l'infection, à de graves mutilations ou à la mort.

Le retard apporté à l'intervention chirurgicale obligea le Dr G. Blasi à cinq mois de traitement, avec, pour souvenir indélébile, une cicatrice de 17 × 10 cm. à la jambe droite.

Il est tout à fait intéressant de rappeler que le premier songe du 18 février 1938 est un avertissement : Attention! Au temps de la moisson! Ainsi débuta la série des songes prémonitoires, qui se précisèrent toujours plus.

Dans le rêve comme dans la réalité, il y eut constante menace de mort, suivie de retour difficile à la vie. Il est clair que le Dr G. Blasi a tenté d'écouter les avertissements reçus afin d'échapper au destin fixé, mais que les événements ont été plus forts que lui, et que finalement il a « molli » : Un à un, les faits l'ont enchaîné et poussé vers le lieu (pour lui improbable : la mer?!) où il devait être attaqué par le serpent venimeux, par le cobra! Il se trouve, à notre jugement, que les circonstances du rêve — peut-être seulement symboliques — ont été moins drôlatiques que celles de la réalité :

Un poisson venimeux l'attaquant! Un poisson le gangrenant et l'accablant cinq mois durant dans son lit!

A notre humble avis, il est possible que des dettes de vies antérieures, à un certain moment, ne puissent plus bénéficier d'un recul d'échéance. Il faut alors s'acquitter, et la loi morale de réparation karmique peut parfois jouer avec une rigueur de fer. Mais il convient d'admettre aussi que des « remises » sont possibles, et que les « prophéties » n'ont pas la rigidité de l'acier. Réparations, expiations, épreuves, missions, selon toute vraisemblance, doivent se combiner et être dosées afin d'assurer au mieux le perfectionnement indéfini de notre individualité humaine. Ceci peut sembler à certains philosophes un galimatias bien contradictoire et bien incompréhensible. Mais il est des choses que l'on sent, que l'on comprend d'instinct, beaucoup plus aisément qu'on ne saurait les expliquer avec le secours des pauvres mots, si discordants de l'un à l'autre homme que nous sommes!...

Les pauvres mots! Quand les faits sont si poignants! Ecoutez plutôt ce dernier témoignage que j'emprunte

à *Reformador* et que je résume beaucoup.

A la demande d'un correspondant portugais, M. J. de M. Monteiro, s'est plu à relater ce « cas exceptionnel ». Il ne présente certes pas les mêmes garanties de solidité scientifique que les observations du Dr Blasi, ce pourquoi je serais un peu tenté de me plaindre de son ton émotionnel et romanesque, de ce que la mariée soit trop belle, en somme!

En 1939, M. J. de M. Monteiro était fiancé à une jeune fille d'une extrême beauté physique, intellectuelle et morale. Une seule cause de légère discorde : la jeune fille était une spirite et une réincarnationniste absolument convaincue, alors que le jeune homme ne voyait dans le spiritisme qu'une matière à plaisanteries. Le mariage était fixé au 3 février 1939, et les familles, les amis, les connaissances y voyaient en perspective une des unions les plus rares et les plus heureuses qu'on puisse fêter sur la terre.

Mais le 31 janvier 1939, la jeune fille — 22 ans — annonça à sa mère et à son fiancé que son voile de mariée lui servirait à entreprendre le grand voyage d'où l'on ne revient pas! Ce fut l'occasion pour tous de reprocher à la fiancée son intérêt pour ce spiritisme qui lui faisait dire de telles sottises! Elle répéta que dans trois jours, à 3 heures, elle partirait pour le grand voyage! Le Dr A. de O. mêla ses reproches à ceux des autres. Consternation. Effroi.

Dans la même nuit, « Tilinha » visita en songe son fiancé pour lui réaffirmer son départ et l'inviter à la laisser le moins possible seule. A 9 heures du matin, elle lui répétait de vive voix : « *Reste auprès de moi jusqu'au dernier instant de ma vie! Je t'aime de toute mon âme, mais il est écrit que nous ne serons pas l'un à l'autre cette fois...* »

M. J. de M. Monteiro fut si désolé qu'il ne trouva rien à répondre. Elle lui demanda de l'accompagner au violon, et, pianiste distinguée, elle se mit à jouer du Beethoven, du Mozart, du Bizet, ses auteurs préférés. Elle prenait congé d'eux.

Le jour fixé, à 3 heures moins le quart, toute la famille rassemblée l'entendit redire :

« *Je vais partir dans quelques minutes. Ne vous affligez pas sur moi!... Il était écrit que cette fois je ne serais pas l'heureuse épouse de mon Joachim chéri...* »

Elle mourut aussitôt, priant son fiancé de ne pas lui dire adieu. Dès la mort et l'enterrement, les manifestations spirites se multiplièrent, puis les apparitions matérialisées, d'une telle beauté et d'une telle perfection qu'elles rappellent celles de Katie King. Le parrain de la défunte, le Dr A. de O. put ausculter la forme, lui tâter le pouls, prendre et vérifier ses empreintes digitales, assister à ses diverses transformations vestimentaires, etc., etc., grâce à la médiumnité de Maria Gertrudes, écroulée sur le divan. Cinq séances aussi étonnantes ont été tenues, les apparitions de « Tilinha » à M. J. de M. Monteiro ont été innombrables, visibles également par les profanes un peu partout.

De cette union brisée dans des circonstances d'incroyable romantisme, que nul n'attendait, une explication, spirite, nous est donnée

par « Tilinha ». Le message que M. J. de M. Monteiro reçut d'elle et écrivit de sa propre main, contient entre autres choses ces déclarations :

« ... *Je vous prie de ne pas me faire de mal avec toutes vos larmes... J'ai payé bien cher une erreur que toi et moi avons commise sur la terre, il y a bien longtemps, et où trois fois déjà nous sommes revenus en expiation. Trois fois déjà nous avons été fiancés, et trois fois la mort est venue nous séparer. Ce n'est que lors de notre prochaine incarnation que nous pourrons réaliser notre désir, afin de terminer dans le bonheur ce cycle d'existences...* »

J'ai réduit à une simplicité aride « un cas exceptionnel » (*Reformador*, Rio-de-Janeiro, pp. 17-19, 1-1940) en le dépouillant de toute la sentimentalité émouvante que l'on devine. Réduit à sa plus simple expression, ce cas atteste bien un destin implacable, tragique, rappelant la fatalité antique. Par intuition, par communication spirite, « Tilinha » a appris son jour et son heure de mort dans les circonstances les plus extraordinaires que l'on eût pu prévoir! Et la voilà qui meurt sans souffrance apparente, à l'instant prédit, au milieu des siens et au côté de son cher Aimé, calmement, paisiblement, fatalement...

Que penser de telles destinées humaines? Qu'en penser surtout, si l'on admet un moment avec nos amis spirites de Grande-Bretagne et d'Amérique que les vies successives ne sont qu'un conte de nourrice? Qu'en penser même si l'on admet le Christianisme avec ses espérances et ses consolations, que vingt siècles d'expérience historique ont, hélas! bien amoindries et bien affadies en d'innombrables âmes, assoiffées de Justice plus que de Charité? Faut-il croire que « Tilinha » s'est fait mourir par auto-suggestion? N'est-il pas déroutant de constater qu'elle paraît acquiescer si vite à son destin? Son parrain, le Dr A. de O., ne l'examine même pas; personne ne l'invite à intervenir quand il en est peut-être encore temps, en sa qualité de médecin. Seuls, la mère, le fiancé, élèvent leurs protestations, mais n'auraient-ils pas dû ameuter le Portugal et la Terre, remuer le Ciel et l'Enfer?

En vérité, si l'on considérait de tels événements du seul point de vue matériel, l'imbécile, l'atroce *Destin!* Et surtout pour les meilleurs, le plus souvent. Car à voir les inutiles, les plates, les vaines « inexistences » qui pullulent et se prolongent ici-bas dans la suffisance, la routine, la médiocrité morale, on ne serait certes pas fier du « sens de la vie ».

Si, au contraire, on admet la doctrine de la réincarnation — loi de cause et d'effet — on en vient aux conclusions du Dr Ignace Ferreira, directeur de l'asile d'aliénés d'Uberaba (Brésil), qui a guéri en cinq ans plusieurs centaines de déments abandonnés par l'Université et l'Eglise, simples possédés ou obsédés, harcelés la plupart par des esprits assoiffés de basse vengeance, à travers les vies successives :

« *Ces commentaires, écrit-il dans* Nouvelles voies pour la Médecine, *Revista Internacional do Espiritismo*, 1-40, *nous les ferons au fur et à mesure que nous retirerons du fond des sépulcres ces tragédies qui naissent, se développent et revivent*

des sièces après. Ce sera pour les hommes la démonstration que le Destin, en son livre, a noté avec précision l'étendue des souffrances, le volume des larmes, la proportion des injustices causées par la vilenie, le mal, l'intérêt, l'orgueil, et que le temps, bien qu'infini en sa durée, n'est pas capable de consumer, incapable qu'il est même de jaunir ces pages où sont fixés tant de drames qui attendent, sinon leur pardon total, du moins leur grâce partielle...

« *Hélas! l'humanité ne comprend pas encore... Elle n'écoute pas, n'entend pas ces sons exquis qui arrivent à ses oreilles et à sa conscience, partis on ne sait d'où, on ne sait comme...*

« *Rien que le grincement produit par les dents de la roue du Destin qui tourne incessamment, toujours poussée par un pouvoir plus grand et plus fort que celui de l'homme...* »

Oui, peut-être le Destin ne saurait-il être forcé que par la bonté, violenté par la douceur?...

Gabriel GOBRON.

EXPLORATIONS DANS L'INCONNU

GÉNIE ET MÉDIUMNITÉ

LA médiumnité est un don qui, à mon humble avis, s'apparente au talent le plus brillant, au génie, degré le plus élevé des facultés humaines. On ne peut dire que la médiumnité est un talent, qu'elle est même le génie, dont la rareté, ainsi que l'éclat, la beauté, la grandeur font la valeur, un peu comme l'or et les diamants, talent suprême et génie étant, en effet, choses précieuses et rares comme l'or et les diamants.

La médiumnité a aussi cette rareté qui fait la valeur des choses, mais il y a, en plus, un rapport avec des forces plus connues. Le mystère l'accompagnant en fait donc aussi la valeur, par l'intérêt qu'on porte à tout ce qui ne peut s'expliquer. Dans le talent, le génie surtout, il est également de l'inexpliqué. On ne comprend pas absolument la faculté d'un Mozart, d'un Beethoven, d'un Léonard de Vinci. L'enfant prodige nous déconcerte, la réunion de plusieurs talents, comme chez Michel-Ange, sort des limites de l'ordinaire et n'a pas de démonstration satisfaisante. Sans autre professeur que lui-même, Gustave Doré, dès l'enfance, dessinait à merveille. Il a accumulé un nombre prodigieux d'œuvres de valeur égale, ne cessant de joindre à cette abondance de la production la richesse de l'imagination, le brio, la virtuosité, la science du dessin. Il jouait fort

bien du violon et était habile prestidigitateur. C'était une organisation rare.

Etait-il médium? En tout cas, comme un médium, cet artiste — et on le dirait aussi de certains compositeurs de musique et de poètes — avait peut-être la possibilité de se mettre en rapport avec des forces d'ordre spirituel, des entités, des formations fluidiques pures et nobles, tels l'or et le diamant. Il s'extériorisait sans le savoir. Le talent, le génie, considérés comme des possibilités de s'extérioriser, ne sont pas illogiques. Sous l'influence de l'inspiration, le romancier, le poète réalisent des chefs-d'œuvre qui voient alors le jour dans l'état particulier où ces prédisposés se plongent; car, s'ils ne sont pas en transes, comme on le dit des médiums, ils sont dans des conditions peu vulgaires. Ils savent chacun favoriser, par des moyens parfois empiriques, cette inspiration qu'ils aiment rechercher, et, comparables aux intuitifs, aux clairvoyants, ils ont souvent un excitant psychique mental qui sera un objet posé sur leur table, telle une image, à proximité; ils recherchent le silence, la solitude, un milieu susceptible de favoriser l'éclosion des pensées qu'ils veulent déposer sur le papier ou sur la toile. L'élément mental acquiert chez eux une plus grande facilité d'expansion quand ils ne se livrent pas à une occupation banale. Qu'ils puisent leurs idées dans un monde que nous ne pourrions qualifier de matériel est fort possible. Saints, voyants, devins, inspirés de toutes sortes, donc grands artistes et auteurs, sont à peu près de même famille. « *Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, qui est musicien ou poète* », peut-on dire à un médium.

— Si ce n'est mon frère, ce sera mon cousin.

Tous sortent du monde courant, tous sont gens à part, élevant leur esprit, ayant des dispositions spéciales, un état cérébral particulier et des *crises*, dans lesquelles ils se surpassent. Ce sont alors des révélations ou des œuvres. Le médium-voyant annonce un fait qui s'accomplira, vous dépeint un lieu qu'il n'a jamais parcouru et un personnage qu'il ne connaît pas. Sous l'action d'une magnétisation poussée ou de lui-même, il se dédouble, ce qui lui permet d'aborder un monde que nous n'occupons pas intégralement et d'en ressentir les effets, d'en enregistrer des perceptions qu'il nous expose. Dans certains cas, l'artiste de génie, l'auteur très doué, aborde aussi un domaine du même genre et y puise ses inspirations. On ne peut toujours affirmer que tout vient de cet homme, émane de son cerveau sans doute organisé en conséquence, et dans lequel il prend tout ce qu'il écrit, dépeint, représente, anime.

Qu'il ait en lui des forces que le commun mortel ne possède pas, est quasi évident; que, à l'instar du médium, il soit en communication avec des énergies extérieures n'est pas moins vraisemblable. Nous sommes portés à croire qu'un Victor Hugo, un Lamartine, Musset, Baudelaire atteignent un degré d'extériorisation tel, que l'inspiration leur vient, riche, brillante, et que, sous l'empire d'une surexcitation cérébrale et nerveuse, analogue à celle de beaucoup de sujets

en dédoublement, ils composent avec une facilité qui, peut-être, les étonne.

L'abandon que font, du monde matériel, les grands imaginatifs aux heures de la composition prouve bien que ce monde ne les intéresse guère; ce n'est pas lui qui les aide, c'est dans le *mental* qu'ils trouvent les plus belles pensées, celui-là seul est surtout leur monde, qu'ils explorent. Il apparaît à tous que la vie d'un homme qui a composé, par exemple, une quarantaine de romans a été plus mentale que matérielle.

Prenons les plus abondants producteurs de la plume : Hugo, Balzac, Alexandre Dumas, Emile Zola. Prenons les romanciers populaires, car ce sont eux qui, généralement, noircissent le plus grand nombre de pages : Adolphe Dennery, Xavier de Montépin, Ponson du Terrail... Que de personnages ils ont mis au monde et quel monde mental représentent leurs travaux! Nous ne discutons pas ici sur la valeur de leurs ouvrages. Nous estimons qu'il n'y a pas de genres inférieurs et que, dans le leur, Dennery, Xavier de Montépin et quelques autres sont des maîtres. En tout cas, ils avaient à un degré très développé — dramaturges nés — le don de l'intrigue et de la mise en scène. Nous les ajoutons surtout parce que leurs récits sont d'action rebondissante et qu'une sorte de génie de la construction règne sur la masse de leur œuvre, dont les péripéties ne se succèdent pas matériellement, si ce n'est au théâtre, qui n'est pas la vie réelle et comporte maintes conventions.

Tel, en médiumnité, le propre de la manifestation de ces esprits portés à satisfaire le peuple est réellement d'avoir lieu hors des limites du monde qui environne ces auteurs, c'est-à-dire du nôtre. Je sais bien : ils ont écrit des romans historiques. Mais le cadre où ils situent leurs intrigues, habilement enchevêtrées et solidement charpentées, n'existe plus. La vie physique en a disparu. Ils ne font que la rappeler pour y intercaler des individus nés de leur cerveau. C'est du souvenir, auxquels ils ajoutent de l'invention. On acceptera de leur accorder l'inspiration. Celle-ci, certes, est loin de leur manquer. Or, l'inspiration semble vraiment s'approcher de l'intuition, de la clairvoyance, de la lucidité, facultés peu développées chez la plupart d'entre nous. Ainsi, nous mettons presque face à face l'auteur particulièrement inspiré et certains grands intuitifs et sensitifs. Le premier est un peu parent du voyant. Et si tous les médiums ne sont pas des grands hommes, beaucoup de grands hommes sont plus ou moins médiums ou ont eu, dans leur existence, des moments de médiumnité.

Qu'ils soient donc favorisés par des entités, qu'ils aient, dans leur voisinage et aux moments de la composition, de ces êtres fluidiques, de ces substances fantômales errantes comme on en décèle à proximité des médiums, n'est pas impossible. Ils en attirent par la forme de leur esprit, par la volonté dont ils font preuve. Mais, souvent, ils sont entraînés, malgré eux, et l'avouent. A croire que des forces ou des êtres surnaturels les dominent et que c'est sous leur action qu'ils travaillent. Plus que tout autre auteur, le romancier serait em-

porté par son imagination : disons mieux, par les personnages de ses récits, qui se meuvent et non lui. Créés par l'esprit, ils vivent sur le plan mental. Qui prouve que ce ne soient pas alors des formes que discerneraient certains médiums? La pensée s'est semi-matérialisée, en particules cérébrales groupées. Un somnambule, un sujet psychique, télépathique, verra-t-il les personnages auxquels a tant pensé le romancier?

Si l'œuvre a du succès, ce sera une vaste existence mentale que l'auteur aura créée et qui sera entretenue par des milliers de lecteurs. Des générations se la transmettront par l'intermédiaire de nombreuses éditions. L'illustration accroîtra encore cette existence en lui donnant du relief, la matérialisant en partie avec le cinéma, s'il juge l'action scénique et photogénique.

Cette vie imaginée peut acquérir un puissant caractère de vérité, atteindre une haute importance mentale. Elle fera partie de bien des vies humaines. En charmant, en captivant, en instruisant, elle contribuera à développer le goût de la lecture chez l'un, de l'action chez l'autre, du beau, du bien, selon le caractère de l'œuvre. Divertirait-elle, sans plus, qu'à lui on devra beaucoup d'heures douces ou joyeuses, des oublis de nos préoccupations. Telles les illustrations ornant le livre, les sites et les personnages sont sur le plan mental où se déroulent les faits, vus par l'auteur, suivis par lui et parmi lesquels il a été emporté, à tel point que sa plume courait, n'était plus maîtresse d'elle-même et dirigée, croirait-on, comme celles des médiums-écrivains.

Parfois, cette action établie dès les premières pages, s'est poursuivie autrement que le voulait le narrateur. Que lui importait! L'œuvre lui plaisait. Il était à parier qu'elle plairait au public, qui la vivra mentalement. L'importance que l'auteur a attachée à ce travail, l'importance qu'éditeurs, traducteurs, metteurs en scène, cinéastes y attachaient prouve qu'il n'est pas nécessaire d'être psychiste pour affirmer que la pensée est une force considérable, qu'elle est vivante, qu'on s'y attache ainsi qu'à une personne chère, que l'on aime et qu'elle est nécessaire à notre existence, même quand elle réside dans les édens de la fantaisie, de l'illusion, de la fiction, de la pure imagination.

Quant à nier l'inspiration chez l'homme, personne n'y songe : Talent, génie sont inexplicables, mystérieux, anormaux, mais pour tous indéniables. Pourquoi, de nos jours encore, y a-t-il des gens qui ne croient pas aux facultés supranormales d'autres gens dits médiums?

LUC MÉGRET.

VINGT ANS D'EXPÉRIENCES SPIRITES (1)

LE spiritisme compterait certainement moins de détracteurs si les personnes qui en parlent avec dédain, et certaines avec une hostilité marquée, avaient pris la peine de l'étudier sans parti pris avant de porter le moindre jugement à son égard.

Sans doute, toutes les critiques contre la doctrine chère à Allan Kardec ne sont pas dénuées de fondement. On a souvent blâmé ses adeptes, et plus particulièrement les auteurs d'articles ayant trait aux manifestations de l'Au-delà, de ne pas éclairer suffisamment leur lanterne et de trop négliger, dans la relation des faits, toute l'importance que revêt l'indication précise des noms de personnes, ainsi que celle des dates et des lieux.

Ce reproche m'a paru quelquefois justifié, encore que je n'ignore point l'impossibilité dans beaucoup de cas de mettre en cause des individus contre leur gré ou de dévoiler certains événements touchant à leur vie privée.

Sensible pour ma part à une critique non dénuée de bon sens et plus soucieux encore, dans l'intérêt de la vérité, de ne faire état que de faits notés sur-le-champ et contrôlés, je me suis efforcé, dans les lignes qui suivent, de demeurer aussi clair et objectif que possible, afin que le résultat de treize années d'expériences personnelles puisse vraiment servir la cause des recherches qui nous sont chères.

J'entendis parler de spiritisme pour la première fois à l'âge de quatorze ans. Mon père possédait quelques brochures relatives à cette doctrine, dont la couleur garance de la couverture est mieux restée en ma mémoire que leur contenu. Il est vrai que je les lus rapidement sans bien en saisir toute la portée et, à vrai dire, sans y avoir été autorisé. Elles relataient notamment les manifestations survenues en Amérique, vers 1850, et dont les sœurs Fox furent les héroïnes involontaires. Je n'accordai alors qu'une légère attention aux rares conversations entendues où il était question d'esprits, de désincarnés et de tables tournantes. Pourtant le souvenir des mésaventures de la famille Fox se fût sans doute effacé avec le temps si je n'avais pas été frappé cependant par ce que j'avais lu et entendu à leur sujet.

Ce ne fut qu'en 1926 que j'assistai pour la première fois à une séance de spiritisme. Elle avait lieu chez Mme Latard, rue de la Croix-d'Or, à Genève. Nous nous trouvions cinq personnes réunies autour d'un guéridon qui se souleva sur un pied, frappa plusieurs coups et répondit à quelques-unes de nos questions. Le résultat me sembla absolument négatif. J'étais persuadé que le guéridon était mû consciemment ou inconsciemment par l'un de nous. Je n'avais, en vérité, aucune preuve qu'il en fût ainsi; mais

(1) Extrait d'un livre en préparation.

mon impression, en dépit d'un raisonnement impartial, demeura nettement défavorable. Les réponses aux questions posées n'étaient d'ailleurs pas satisfaisantes et n'engageaient pas à croire à l'esprit d'un décédé.

Je ne cite que pour mémoire d'autres réunions du même genre dont je n'ai pas noté les dates, et cela précisément parce qu'elles ne modifièrent en aucune façon mes impressions du début. Bien au contraire, elles me firent pencher vers cette conviction que le phénomène dit de la table tournante ne se produisait qu'en raison de la trop grande crédulité d'une partie au moins des expérimentateurs.

Le mardi 21 décembre 1926, j'assistai à une séance tenue dans une loge du Petit-Casino, place Grenus, à Genève. Autour de la table, des artistes : Mme veuve Marc, Mme Saintève, M. Harry Marc, M. Mondez (de son vrai nom Sarthe) et moi. Se manifesta notamment l'esprit d'une personne que j'avais connue autrefois et qui se déclara décédée le 24 juillet 1924. Depuis vingt et un ans, j'étais sans nouvelles de cette personne. Or, à la suite d'une enquête entreprise quelques jours plus tard par M. Mondez et moi, nous apprîmes qu'elle n'était pas décédée, mais qu'elle s'était retirée dans un couvent à Lyon.

Enfin, la manifestation qui porta le premier coup à mon scepticisme eut lieu le dimanche 26 décembre 1926. Ma femme, ma fille et moi nous avions pris place autour d'un guéridon. Un esprit s'annonça et, en réponse à une question, déclara connaître parmi nous : Georges Déjean. Le nom fut épelé entièrement. Prié de donner son identité, cet esprit dicta le nom de : Déjean, puis la première lettre de son prénom : A; enfin, sur ma demande, la dernière lettre : E. Maman s'appelait Alexandrine.

Je demandai : « Est-ce toi, maman? »

— Oui!

— Es-tu heureuse?

— Oui!

Aussitôt, la table tourna sur elle-même, se rapprocha et se pencha fortement à plusieurs reprises contre ma poitrine. On l'eût dit animée par une intelligence lucide. C'était la première fois que l'esprit de ma mère (elle mourut en août 1898) se manifestait. Ma compagne, bien que peu encline à ajouter foi à la doctrine spirite, fut frappée du caractère impressionnant de cette manifestation. Moi-même, je fus fortement ému. Je posai plusieurs questions à ma mère et lui demandai entre autres choses le nom qui figurait sur le ruban de l'un de mes chapeaux d'enfant. Elle dit : « Sans souci. » (Exact.) Aux questions posées, elle répondit nettement; mais les réponses à ces questions existant dans mon esprit, rien ne prouvait que je me trouvais réellement en communication avec ma mère. Aussi, bien que j'eusse été un instant convaincu de ce fait, je crus bon de ne pas conclure, la preuve n'étant pas donnée.

De décembre 1926 au 12 août 1939, nous avons tenu 222 séances avec procès-verbaux.

Certains penseront peut-être que ce nombre de séances réparti sur treize années est faible et ne permet guère d'avoir une opinion concluante quant aux résultats obtenus. En réalité, nous avons tenu plus de trois cents séances en ce laps de

temps; mais, à part de rares exceptions, celles pour lesquelles aucun procès-verbal n'a été établi nous ont paru sans valeur, soit que la communication avec les esprits ait été très difficile et, de ce fait, médiocre dans ses résultats, soit que nous nous soyons heurtés à des communicants légers, plus préoccupés de faire du bruit et de se distraire à nos dépens que de nous éclairer.

Je crois aussi que la qualité d'une séance ou, si l'on préfère, son *rendement*, dépend avant tout du plus ou moins de force médiumnique des opérateurs. Il est probable qu'à cet égard notre groupe, souvent restreint, ne pouvait faire preuve de dons exceptionnels.

Quoi qu'il en soit, j'ai cru utile de tirer de cette série d'expériences de bonne foi, sinon un témoignage de plus en faveur de l'authenticité des faits spirites, du moins des conclusions loyales qui, comparées à celles d'autres chercheurs, permettront peut-être d'augmenter un peu la clarté que nous désirons tous.

Dans cette première étude, je veux tout particulièrement m'attacher à faire ressortir ce qu'ont été les prédictions au cours de ces séances.

Durant ces treize années, il nous a été fait cent cinquante-six prédictions (156) dont quarante-deux exactes (42) et cent quatorze fausses (114).

Il y a lieu de tenir compte que les cent quatorze annonces non réalisées ne se rapportent qu'à trente-six faits différents, alors que les quarante-deux prédictions réalisées se rapportent à vingt faits différents.

En d'autres termes, en l'espace de treize ans, sur un total de cinquante-six faits différents annoncés à l'avance, trente-six ne se sont pas réalisés et vingt, par contre, se sont bel et bien produits.

Je ne m'appesantirai pas sur les prédictions non réalisées. Au contraire de celles que l'événement a justifiées, il n'est pas possible de les comparer au fait qu'elles annonçaient. A quoi sont-elles dues? A l'esprit du décédé qui nous les communiquait? Au subconscient des expérimentateurs? A une autre cause inconnue? Mystère.

Je penche toutefois vers deux hypothèses :

D'abord une erreur de transmission. L'esprit d'un désincarné, si esprit il y a, peut vouloir annoncer un fait qui se trouve déformé par le subconscient des personnes présentes. Il est possible aussi que le subconscient des opérateurs soit seul en cause.

J'ai remarqué, en effet, que les fausses prédictions quant à la guerre se sont produites à un moment où elle semblait imminente. Sans le vouloir, nous avons probablement influencé le phénomène de la communication.

Je tiens à préciser ici que je n'affirme rien. Une croyance n'est pas une certitude. Cependant, le conscient étant absolument hors de cause, il faut bien chercher autre chose.

J'ai observé notamment que certaines périodes ont été plus riches que d'autres en prédictions fausses.

Celles-ci abondent surtout en 1934 et en 1935. Or, à la presque totalité des séances qui eurent lieu durant ces deux années assista comme expérimentatrice une personne dont nous reconnûmes ensuite le man-

que de sincérité. Je ne crois pas que cette personne ait volontairement influencé les communications; mais nous fûmes bien obligés de remarquer, hors des séances, qu'elle souffrait d'un besoin maladif de déformer les faits et de les relater avec une fantaisie outrancière. Doit-on admettre que son subconscient a joué un rôle défavorable lors des prédictions? La preuve est malaisée; mais la coïncidence entre le rôle actif de cette personne aux séances des années 1934 et 1935 et le fait que cette période est la plus fertile en fausses nouvelles n'en demeure pas moins à noter.

Si les prédictions fausses sont dues au subconscient d'un opérateur, les prédictions vraies sont peut-être dues, elles aussi, au subconscient d'un autre expérimentateur, ne manqueront pas d'observer les négateurs de l'intervention des décédés.

Certes, l'objection est plausible; mais, dans de nombreux cas, que j'aurai l'occasion de citer, elle ne m'a pas paru fondée.

Pour en terminer avec la personne dénuée de sincérité dont j'ai parlé, j'ajouterai qu'ayant posé plusieurs fois en sa présence des questions mentales à l'esprit qui se manifestait, j'ai obtenu des réponses cohérentes établissant en tout cas qu'elle n'influençait pas *volontairement* la communication. Il eût fallu pour le moins qu'elle lût dans ma pensée la question posée. Rien ne m'a jamais permis de croire qu'elle fût douée d'un pareil pouvoir.

Une autre remarque mérite d'être soulignée, c'est qu'à partir de juillet 1936, nous nous abstînmes totalement de poser des questions quant à l'avenir, et cela sur tous les sujets sans exception, alors qu'auparavant nous interrogions fréquemment les esprits.

Il résulte que les prédictions faites depuis juillet 1936 n'ont pas été sollicitées. Néanmoins pour 1939, par exemple, le total de sept prédictions fausses en regard de treize séances demeure impressionnant. Il est vrai qu'au cours de ces treize séances, il n'y a jamais eu plus de trois personnes présentes à chaque réunion et, par conséquent, du moins je le suppose, l'insuffisance du fluide médiumnique a pu se faire sentir et favoriser les erreurs.

Comme on a pu le constater, la majorité des communications inexactes se rapportent à des situations de personnes, j'ajouterai : presque toujours à celles des expérimentateurs.

Dans l'énumération des prédictions fausses, il est mentionné que la mort de six personnes différentes a été annoncée sans rime ni raison. Aujourd'hui, quatre sont encore de ce monde. Toutefois les deux décédées n'ont cessé de vivre que plus d'un an après la date indiquée comme devant être celle de leur mort. La prédiction les concernant était donc bien fausse.

Il en est de même concernant les prédictions relatives à la guerre qui affirmaient que celle-ci éclaterait en 1937; puis en 1938. A noter que, dans aucune séance, la guerre ne fut annoncée comme devant commencer en 1939. Aucune des communications relatives à la guerre n'a d'ailleurs fait mention d'événements aussi importants que l'agression contre la Pologne ou la Finlande. L'invasion brutale du Danemark et celle non moins odieuse de la Norvège n'ont pas davantage été annon-

cées. Il en résulte que les prédictions relatives à la guerre obtenues dans nos séances ne présentent aucun intérêt.

PRÉDICTIONS RÉALISÉES

Au sujet des prédictions réalisées, je puis donner les précisions suivantes :

1° Dans la séance du 25 octobre 1929, ma mère m'annonça que quatre ans plus tard, j'habiterais une villa qui m'appartiendrait; or, à cette époque, j'étais loin d'envisager de faire construire ou même d'acquérir une villa. Je n'ai donc pas l'impression que ce renseignement exact ait été puisé dans mon subconscient, à moins que celui-ci ne connaisse déjà tout ou partie de mon propre avenir.

2° En 1929, j'habitais aux environs de Genève et rien ne me faisait prévoir que ma famille et moi nous quitterions la Suisse quelques années plus tard. Pourtant, le jour de Noël 1929, au cours d'une séance le père de notre servante, désincarné depuis peu, nous annonça la date de notre départ de Genève (sept ans à l'avance) et ajouta, fait également exact, que l'une des personnes qui vivait avec nous ne nous suivrait pas dans notre nouvelle résidence. Cette personne fut nettement désignée et nous eûmes le chagrin, six ans plus tard, en 1935, de perdre le père de ma compagne. Je doute que ces prédictions aient été puisées dans notre subconscient.

3° Dans la séance du jeudi 13 décembre 1934, la mort prochaine de ma belle-mère fut annoncée par l'esprit de ma mère. Or, à ce moment-là, la santé de la maman de ma femme ne donnait aucune inquiétude. Ma belle-mère mourut pourtant le 17 février 1935.

4° Dans la séance du lundi 5 mai 1935, ma mère m'annonça la démission de mon père de ses fonctions de maire d'une commune française. Rien ne faisait alors prévoir cette démission et mon père lui-même ne me l'avait pas laissé pressentir.

5° Le vendredi 17 janvier 1936, l'esprit de ma mère m'annonça que mon cousin M. François Blanc, propriétaire d'un hôtel, décéderait bientôt et que l'hôtel serait vendu avant trois ans. Rien ne faisait redouter alors une disparition aussi prématurée. Mon cousin, de constitution robuste, n'était pas malade. Néanmoins, il mourut le 30 décembre 1937. Pourtant, la deuxième partie de la prédiction ne fut pas entièrement exacte, car, en 1939, ce ne fut pas l'hôtel, mais le fonds de commerce seul qui fut vendu par la veuve de mon cousin.

6° Un autre décès, celui de la mère du même cousin me fut annoncé dans la séance du jeudi 27 février 1936, et cela en des circonstances assez curieuses. Ma tante avait alors quatre-vingt-trois ans. Elle souffrait de rhumatismes; mais elle paraissait si robuste qu'on ne considérait pas sa vie en danger. Au cours de la séance du 27, l'esprit de mon beau-père s'étant manifesté, je lui demandai de me prédire un fait dont je pourrais vérifier aisément l'exactitude. Voici quelle fut la réponse :

« *Le jour où vous irez à Monnetier, vous perdrez votre tante.* »

Etaient présents à cette séance : ma fille, M. et Mme Mury, de Genève, M. Meyer-Cayla, de Genève, et M. Bourquin, de Genève également.

Je fus frappé de la périphrase employée par mon beau-père pour m'indiquer la date d'un triste événement; mais j'essayai en vain d'obtenir d'autres précisions.

Ce cas me paraît intéressant à citer en ce sens qu'il semble établir qu'il est malaisé, sinon impossible, de contrarier la marche du Destin.

Rappelons que mon beau-père avait dit : « *Le jour où vous irez à Monnetier...* »

J'avais fait construire en ce lieu si pittoresque, mon village natal, une villa où nous passions l'été. A l'époque où eut lieu la séance : 27 février 1936, et durant tout l'hiver, nous n'allions que rarement à Monnetier.

Or, après la prédiction du 27, je décidai de ne m'y rendre qu'en cas de nécessité absolue, car j'avais remarqué qu'à plusieurs reprises mon beau-père avait annoncé des événements qui s'étaient déroulés dans la suite, comme il l'avait prédit.

Du 27 février au lundi 9 mars 1936, je m'abstins donc de monter à Monnetier. Pourtant, si je n'avais pas été influencé par la prédiction, je m'y serais certainement rendu au moins une fois dans ce laps de temps.

Le lundi 9 mars au matin, l'entrepreneur qui avait construit la villa et qui devait y effectuer un travail urgent à ses frais, à la suite d'une malfaçon, me téléphona qu'il avait des ouvriers disponibles et désirait effectuer sa besogne le jour-même.

Possédant seul les clefs de la villa, je devais les lui remettre et j'entendais aussi lui donner sur place les instructions nécessaires. J'avoue que, sur-le-champ, je ne pensai pas à ma tante et j'acceptai de me rendre l'après-midi à Monnetier. Or, ma tante était décédée ce jour-là à quatre heures du matin, ainsi que je l'appris par téléphone un peu avant mon départ. La prédiction de mon beau-père était donc vraie et mon abstention d'aller à Monnetier ce jour-là n'aurait rien empêché. Il m'eût d'ailleurs été difficile de ne pas tenir mon engagement envers l'entrepreneur qui effectuait pour moi un déplacement de dix kilomètres avec deux ouvriers.

On observera peut-être que si je m'étais abstenu de monter à Monnetier ce jour-là, j'aurais fait mentir la prédiction sur un point. Sans doute; mais il ne devait pas en être ainsi, puisque au moment où j'acceptai le rendez-vous le souvenir de cette prédiction m'a fait défaut. M'abstenir de me déplacer pour l'unique objectif de rendre une prédiction erronée en partie eût d'ailleurs été ridicule, puisque le décès avait malheureusement eu lieu et que j'eusse causé ainsi un préjudice à l'entrepreneur sans raison majeure.

Mais ce fait appelle d'autres observations non moins curieuses. Pourquoi mon beau-père, au lieu d'indiquer la date du décès, avait-il précisé que le jour où il aurait lieu j'irai à Monnetier?

Deux raisons me semblent devoir expliquer cette attitude. Peut-être en utilisant ce procédé, mon beau-père avait-il voulu écarter de mon esprit l'idée que l'annonce provenait de mon subconscient? Peut-être aussi avait-il eu à l'avance deux vi-

sions successives : celle de ma tante rendant le dernier soupir et celle de mon départ pour Monnetier. Je penche fortement vers cette dernière hypothèse qui n'exclut pas d'ailleurs la première; les deux pouvant être concomitantes. Toutefois, si une autre explication plausible pouvait m'être donnée, je serais heureux de l'enregistrer.

Toujours au sujet du décès de ma tante, une autre prédiction me fut faite dans la séance du 1er mars 1936, mais par l'esprit de ma mère. Celle-ci m'annonçait que sa sœur était morte à quatre heures du matin. (En réalité, ma tante mourut le 9 mars, à quatre heures du matin exactement.) Avons-nous mal interprété une partie de la communication et ma mère avait-elle voulu dire que sa sœur *mourrait* à quatre heures du matin et non *était* morte; je ne sais; mais le plus étrange, c'est la façon dont l'entité qui se manifestait (je crois encore qu'il s'agissait de maman) insista et s'y prit pour mieux préciser l'heure du décès.

Pour communiquer avec les décédés, depuis la séance du 25 mai 1933, nous utilisions un carton sur lequel étaient dessinées, chacune au centre d'un cercle, les lettres de l'alphabet ainsi que les mots : « Oui et non ».

Ce carton m'avait été offert par M. Wyatt, à Genève, qui avait eu la douleur de perdre un fils chéri et avec qui nous avions tenu plusieurs séances, d'ailleurs sans résultat.

J'avais fait encadrer le carton sous une forte plaque de verre et les doigts du médium, posés sur un pion léger, s'arrêtaient tour à tour sur les lettres de façon à former des mots, parfois avec une si grande rapidité qu'il était impossible de se représenter quels termes étaient ainsi obtenus avant d'avoir procédé à un examen attentif, car nous avions tout juste le temps de noter les lettres au fur et à mesure qu'elles étaient désignées.

Or, dans la séance du dimanche 1er mars 1936, ma fille Mireille, ayant l'index placé sur le pion, celui-ci indiqua, après l'annonce du décès de ma tante, le chiffre : 4, puis les lettres : h, e, u, r, e, s, soit : *4 heures*.

Ensuite, et cela pour la première fois, le pion quitta la plaque de verre (ma fille ayant peine à le suivre), descendit le long du pied de la table en suivant les moulures, puis, après avoir traversé rapidement le tapis, atteignit le bas de la pendule morbier, monta le long du meuble, s'arrêta sur le cadran et, à plusieurs reprises, indiqua quatre heures. (Il était alors un peu plus de neuf heures du soir.) Le pion revint ensuite par le même chemin sur la plaque de verre pour annoncer : « *Je vous ai montré l'heure : quatre heures.* »

Depuis, nous avons essayé en vain de recommencer la même expérience. Je ne crois pas, en vérité, qu'il soit possible de faire suivre un trajet semblable à un pion *en posant simplement le doigt dessus* sans que ce pion tombe ou ne s'accroche au tapis.

Plusieurs personnes ont tenté l'expérience devant moi sans succès. En tout cas, même si une telle expérience pouvait réussir, elle ne s'accomplirait pas avec la rapidité dont nous fûmes les témoins. Sans doute, la preuve n'est pas faite que l'esprit d'une personne décédée animait le pion;

mais il est certain que la force inconnue dont il s'est agi alors ne dépendait ni de la volonté du médium ni de celle des autres assistants.

Enfin, dans la séance du samedi 14 mars 1936, à 21 heures, maman se manifesta à nouveau et me dit : « *Ma sœur est près de moi. Je vous l'avais bien dit : à quatre heures.* »

PREMIÈRES CONCLUSIONS

J'aurai l'occasion d'examiner ultérieurement d'autres prédictions, dont la réalisation nous frappa beaucoup, sur les vingt faits précis qui nous furent annoncés à l'avance. Toutefois, je ne puis m'empêcher de penser que ces prédictions ne présentent guère d'intérêt pour les personnes étrangères à nos séances.

Si l'on nous avait annoncé, par exemple, un fait saillant de la vie internationale, l'impression causée serait tout autre; mais, en réalité, ce qui importe, c'est la réalisation de la prédiction, surtout si l'événement annoncé était difficilement prévisible à date fixe, tel qu'un décès ou un autre fait indépendant de la volonté humaine.

Enfin, si réellement le subconscient connaît l'avenir, ce qui est possible après tout, la survie des défunts et les possibilités restreintes qu'ils paraissent posséder de communiquer avec nous, dans certaines conditions, ne seraient pas plus extraordinaires que ce pouvoir surprenant de notre *moi* inconnu. Peut-être m'objectera-t-on que si nous avons obtenu 114 prédictions fausses contre 42 exactes, ces dernières ne sont peut-être dues qu'à de pures coïncidences. Je ne le pense pas. Les règles du calcul des probabilités excluent d'ailleurs une telle hypothèse. Enfin, il ne faut pas oublier que les 114 annonces inexactes ne se rapportent qu'à trente-six faits différents, alors que les 42 annonces justifiées par l'événement se rapportent à vingt faits différents. Dans l'ensemble, la proportion des faits exacts est donc plus grande qu'elle ne le paraît à première vue.

D'autres particularités intéressantes ont renforcé en moi la croyance en la vérité du spiritisme; mais j'ai voulu me borner, dans cette première étude, à mettre en valeur l'ensemble des résultats relatifs aux prédictions obtenues, tout en regrettant que le nombre des indications erronées dépasse celui des vraies. Mais puisque cela s'observe déjà entre les vivants eux-mêmes, peut-être en est-il de même entre les vivants et les morts.

Georges DÉJEAN.

APPRENDRE ET ENSEIGNER

LES temps d'épreuve sont des temps propices au recueillement. Ils incitent aux examens de conscience. Qui n'a pas le sien à réaliser?

Les spirites, qui vivent penchés sur le livre de la Vie et de la Mort, ce livre dont on peut dire plus justement encore que du livre de Job, selon Lamartine, qu' « *il peut être lu des deux côtés de la tombe sans tourner le feuillet* », les spirites, m'a-t-il semblé, se trouvent placés en face d'un double problème qui peut se résumer dans ces deux verbes : *apprendre* et *enseigner*. Car dès qu'on a senti, personnellement, dès qu'on a perçu, du fond de sa conscience éveillée, l'irrécusable palpitation d'un au-delà humain, se prolongeant dans l'indéfini de la Vie universelle, la curiosité intellectuelle nous pousse à vouloir connaître toujours plus des conditions de cet irréprésentable milieu, toujours plus de l'exactitude et des limites des relations qui peuvent s'y établir avec notre monde; mais aussi, du fait même de la satisfaction que nous retirons des communications qui nous en arrivent, notre cœur, soudain dilaté, aspire à faire partager au plus grand nombre la joie et le réconfort d'une si exaltante révélation. Sans cesser alors de vouloir toujours davantage apprendre, nous désirons de toutes nos forces pouvoir enseigner.

Or, les spirites me laisseront-ils leur dire, qu'à mon avis leurs progrès eussent été bien plus rapides, plus imposants, si leur méthode eût été moins incomplète?

Ce fut toujours une sorte de fierté, pour notre cher ami Gabriel Delanne, que de pouvoir affirmer que le spiritualisme expérimental n'avait aucun emprunt à faire aux théories occultes ni aux diverses philosophies; qu'il se suffisait à lui-même, et qu'il donnait, ne fût-ce que dans la prévision de l'avenir, des résultats autrement précis, autrement sûrs que toutes les « mancies ». C'est là une « opinion », qui peut être appuyée sur des faits; ce n'est pas en tout cas un point de vue généralisable. Nous avons toujours tendance à prêter nos propres richesses intérieures à autrui, et il y a quelques abus à prétendre que le premier sceptique venu pourra réaliser les merveilleuses expérimentations sur quoi basait ses convictions Gabriel Delanne.

L'histoire du spiritisme est là, qui nous enseigne que les plus belles manifestations de l'Au-Delà ne sont qu'un canevas gracieusement offert, mais avec l'intention marquée de faire travailler dessus l'intelligence humaine. Périodiquement, des blocs de vérité brute se détachent et tombent sur terre à la façon d'aérolithes : à l'activité de l'intelligence des incarnés d'en extraire par la suite les divers enseignements. Si l'on en juge autrement, il faut alors admettre que, dans un temps où la doctrine spirite s'est prodigieusement répandue, la quantité supplée à la qualité et que les grands médiums deviennent rares.

Le but de cet article est d'attirer l'attention du lecteur sur la nature et le caractère de la science expéri-

mentale, dont on a fait, à l'usage, le critérium de toute certitude.

Il ne faut pas oublier en effet que si c'est sur l'expérimentation pure que s'est rétablie la vérité spirite, c'est non moins sur l'expérimentation que s'est instaurée la négation métapsychique.

Une façon de preuve par neuf qui vient prendre une telle prépondérance dans l'établissement et dans l'acceptation des idées modernes. N'y eût-il pas eu lieu d'en examiner avec soin les répondants? Si c'est partout l'expérimentation qui décide, d'où vient, que vaut au juste cette prérogative souveraine absolue! quasi exorbitante, attribuée à l'expérimentation?

Or, de quelque façon qu'on la mène, notre enquête aboutira fatalement à cette conclusion : *l'expérience est la seule méthode capable de nous guider dans l'étude des lois de la matière.* Quiconque essaiera d'ajouter un *iota* quelconque à cette définition, échouera. C'est au nom de sa science expérimentale indiscutable que le chirurgien Broussais déclarait à qui voulait l'entendre : « *Je n'ai jamais rencontré l'âme humaine sous mon scalpel* ». Et c'est au nom du même ordre de constatations, et comme pour mieux répondre à ce défi, qu'Allan Kardec, en France, mit en évidence les manifestations des âmes désincarnées, en ajoutant : « *Le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas* ».

Si nous partons de ces données incontestables, et que nous fassions intervenir la réflexion, aussitôt une idée se présente : dans quelle mesure, nous demanderons-nous, une méthode si parfaitement appropriée à la découverte des lois de la matière pourra-t-elle se montrer efficace dans le domaine de l'esprit? Car notre science appliquée nous l'enseigne : nul procédé n'est absolument généralisable; à chaque art sa technique. Et d'ailleurs, encore que les sciences mathématiques aient cet étonnant privilège de trouver leur emploi avantageux indiqué dans toute science, le calcul nous rendra-t-il des services signalés dans la synthèse de l'eau, par exemple? Pas davantage, n'est-ce pas, que les propriétés du fluide électrique dans la théorie du théorème sur le carré de l'hypoténuse!...

D'où une première restriction que nous formulerons ainsi : une méthode démonstrative instaurée dans le but de connaître les propriétés de la matière, *ne saurait que partiellement convenir à l'établissement des vérités de l'esprit.*

Ensuite, retenons que notre science positive est toute basée sur le principe d'invariance : « *Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets* ». Allan Kardec y ajouta que tout « *effet intelligent a une cause intelligente* », lesquels sont en rapport direct de grandeur de puissance.

Il serait facile de montrer qu'à cet égard Allan Kardec, dans ses affirmations, resta trop modeste, et qu'en remontant assez loin, dans la série des causes, il n'est pas d'effet, *même mécanique,* auquel on ne découvre, au départ, une cause *intelligente.* C'est là une vue, purement métaphysique, de celles que Gabriel Delanne avait grand tort de sous-estimer.

Cependant, à ne retenir du principe de causalité que ce que les manuels enseignent, lorsqu'on se trouve en présence d'une table pesante, qui, dans des conditions ap-

paremment identiques, devant les mêmes personnes, restera certains jours obstinément immobile, et certains autres jours sera agitée de mouvements violents, pouvant aller — le fait n'est pas si rare — jusqu'au bris de la table et à de sérieuses blessures causées aux assistants : le doute n'est plus permis, une influence étrangère est en acte. Les perturbations sidérales qui donnèrent lieu à la découverte de Neptune n'étaient point davantage révélatrices que ce fait maintes fois constaté.

J'ai montré, dans une conférence à Nice, que la science moderne poursuivant, dans ses directives essentielles, des buts foncièrement utilitaires, avait intérêt à diviser ses recherches et à ne s'aventurer qu'à coup sûr. Ainsi, Charles Richet, dans son « Traité de Métapsychique », déclare gravement qu'un jugement scientifique prenait l'importance d'une condamnation à mort. La science moderne, du fait, se trouve conduite à construire en partant de l'inférieur pour atteindre le supérieur, ce qui lui fait négliger forcément la raison d'être même du supérieur, laquelle est la source, et partant, l'explication de la complexité introduite dans la simplicité des éléments utilisés. C'est à une synthèse de cet ordre qu'appartient le phénomène spirite, et les métapsychistes auront beau analyser et disséquer les facteurs d'une manifestation, ils laisseront toujours échapper le principal, soit l'élément catalyseur qui a permis la synthèse.

Supposez que nous puissions interroger les poissons qui s'agitent dans le filet du pêcheur : découvrirons-nous ainsi la cause réelle de leur réunion inattendue?

Il résulte de ce qui précède que les savants sorbonniens ont mauvaise grâce à reprocher à l'expérimentation spirite ses inégalités : eux-mêmes éprouvent des difficultés croissantes à mesure que devient plus délicate la nature de la matière expérimentée. Tant que l'agent catalyseur est d'ordre physique : chaleur, pression, affinité, électricité, lumière, les synthèses réalisables se renouvellent à volonté, avec une constance frappante. En biologie, les premiers obstacles insurmontables apparaissent; en psychologie, le critérium des *tests* se montre bien plus critiquable encore : quoi d'étonnant alors que dans le supra-normal l'irrégularité règne en maîtresse.

L'irrégularité, en pareil cas, prend, à n'en pouvoir douter, la signification d'une preuve; malheureusement, ce n'est qu'une preuve par défaut : seul le raisonnement philosophique correctement conduit — et c'est ce que négligeait trop Gabriel Delanne — peut lui conférer toute sa portée.

Néanmoins, les spirites ont tout intérêt, auprès de leurs contradicteurs scientifiques, à tabler sur cette irrégularité même des phénomènes d'ordre spirite, qui ne se concevrait pas, par exemple, avec une théorie purement subconsciente, car *le subconscient, lui, est permanent*, il n'implique pas l'idée de variation fantasque.

La capricieuse inconstance des Esprits s'explique au contraire, car à la liste des obstacles qui nous séparent s'ajoute l'instabilité des humeurs humaines, surtout devant le doute renforcé et certaines pué-

riles résistances : ne vous est-il point arrivé de bâiller sur un livre s'alanguissant en éternelles redites? Il est, au surplus, deux méthodes différentes : l'une pour *apprendre,* l'autre pour *enseigner,* dirai-je en manière de conclusion de ce préambule.

Philippe PAGNAT.

LA HARPE MERVEILLEUSE

GRAND politique et grand capitaine, homme d'Etat avisé, toujours en contact avec son peuple, David était également un poète et un musicien — ce qui ne l'empêchait pas, ayant été berger chez son père Isaïe, d'être un grand sportif — ce qu'il prouva très tôt, le jour où il vainquit Goliath.

Garder les troupeaux dans la Palestine de ce temps-là n'était pas précisément une petite affaire. David, adolescent frêle et délicat, plein des dons brillants qui déjà faisaient de lui l'interprète le plus fidèle des poètes et des légendes de son pays, eut à se mesurer avec les bêtes sauvages, lions et panthères, qui infestaient alors ces parages.

Menant ses bêtes de pâturages en pâturages, des semaines durant, David ne rentrait pas à la maison de son père. L'activité et la méditation partageaient son temps et ses veilles. Tous les sens en éveil, David savait interroger l'Etre Invisible qu'il pressentait et que, de bonne heure, il avait appris à craindre et à adorer, et l'Etre lui parlait. David fut peut-être le plus grand inspiré de tous les temps. Sa vie tout entière en témoigne.

Il accomplissait, pour ainsi dire d'instinct, exactement ce qu'il fallait faire, surtout quand il s'agissait du bonheur de son peuple auquel était liée sa propre prospérité.

Ce fut, certes, et dans toute l'acception du terme, un homme — un homme faible, avec ses penchants — sa vie n'est pas exempte de fautes; mais ce fut aussi un voyant. Ce voyant avait à la fois les yeux sur le monde palpable et matériellement vivant qu'il modelait et sur cette demeure éternelle où il sentait confusément agir cette force, cette volonté devant quoi finalement s'inclinaient toutes les puissances. Dieu fut réellement sa force, réellement son soutien... et sa foi transportait des montagnes.

« *Mieux vaut chercher un refuge en Jehovah que de se confier aux Princes.* »

(Ps. CXVIII, V. 9.)

David croyait. David s'inclinait devant la volonté Divine — sans jamais s'effacer totalement — car il discutait, tergiversait parfois, absolument conscient de son libre arbitre.

Fondateur d'Empire, il ne fut pas un conquérant. L'art, la musique et la poésie faisaient, pour lui, en quelque sorte partie des prérogati-

ves royales. Il y excellait... et il semble que ce soit par son art qu'il maintenait le contact avec la Divinité qu'il cherchait.

Musicien, il fut également un technicien. Il améliora les instruments que lui avaient laissés ses aînés. Il en créa de nouveaux. L'un d'eux, une harpe extrêmement sensible, était toujours suspendue à son chevet, que ce fût dans les camps, à la Belle Etoile ou en son Palais, et il écoutait des heures durant et souvent jusqu'à l'aube l'étrange modulation de la brise ou du vent dans ses cordes.

Sur cette musique de rêve et pour elle, il écrivit d'immortels poèmes dont les traductions imparfaites révèlent la splendeur. Les longues méditations, ce travail intérieur, ces conversations, cette recherche de la Divinité conduisirent David et son peuple, dont il fut l'infaillible guide, aux plus hautes destinées.

Ces méditations, ce travail secret de la pensée remontant à ses sources n'excluait pas l'action... mais les actes du monarque étaient toujours pesés, ses plans mûris. Sur les champs de bataille, ses décisions rapides, ses réflexes foudroyants coulaient de même source.

Chaque époque, chaque cycle dans la vie du monde et des peuples apporte son inquiétude. A l'apogée de sa grandeur, le peuple juif commençait déjà son apocalypse.

Dans la tourmente, essayons humblement de retrouver la Harpe Merveilleuse et sachons entendre son chant.

C'est parce qu'il croyait. Parce qu'il interrogeait et essayait de comprendre la grande voix, l'Unique Voix, que David demeura un guide et ne devint jamais un tyran.

Pierre Georges.

FAITS ET NOUVELLES

NOUS rappelons que cette chronique, ouverte à tous les faits, spontanés ou observés, est créée pour permettre de consigner en nos pages les manifestations et nouvelles du monde entier susceptibles d'augmenter notre documentation.

A chacun donc de nous aider dans ce grand et précieux travail, étant précisé que chaque rapport doit être circonstancié et contenir les témoignages susceptibles de nous permettre, s'il est besoin, d'engager toutes enquêtes utiles; le Comité de Lecture se réservant de juger de l'opportunité de publier ou non les manuscrits envoyés. *LA REDACTION.*

Contribution à l'étude d'un fait prémonitoire

Sous le pseudonyme « Némo », nous recevons l'intéressant rapport que voici.

Ce pseudonyme cache le nom d'un vieil ami, docteur ès sciences, qui a consacré sa vie à des recherches de chimie pure et appliquée. Depuis plus de vingt-cinq ans, il publie ses travaux dans diverses revues techniques. De nombreux articles de lui ont été reproduits dans des magazines spécialisés : anglais, allemands ou italiens :

« A mon ami Hubert Forestier,

« Mon cher ami,

« Par mon tempérament et ma culture scientifique, je suis, ainsi que vous le savez, un rationaliste et avant tout un observateur.

« Sympathique à la cause spirite, je reste fidèle à Thomas Didyme, à Newton et à Descartes. Je m'en tiens d'abord au fait expérimental ; la théorie qui l'explique n'est pour moi que l'accessoire.

« Au départ de cette profession de foi, je crois bon de vous faire l'exposé objectif suivant :

« Il y a seize ans environ, je me levai en pleine nuit. Ma femme bien-aimée vivait encore et dormait paisiblement à ma droite, dans notre grand lit. J'avais observé avant de me coucher que le Ciel resplendissait d'étoiles. Pas la moindre nébulosité. C'était l'époque où la première étoile E de la queue de la Grande Ourse est sur la verticale de l'Etoile polaire P. J'avais décidé d'en profiter pour tracer une méridienne précise dans mon jardin (à l'aide d'un fil à plomb et de deux piquets. Méthode connue de tous ceux qui ont quelques rudiments de cosmographie). Je sautai du lit, dès mon premier sommeil (entre minuit et une heure). Mes yeux se portèrent sur une grande glace, à ma gauche, dans laquelle se reflète entièrement la couche conjugale. Horreur ! Ma chère compagne n'était plus là. D'abord mouvement de rage en mon pauvre cœur : « M'aurait-elle quitté ? » Puis froide réflexion : « C'est impossible. » Cela dura quelques secondes, mais qui me parurent interminables. Mes yeux ne

pouvaient se détacher du miroir de malheur. Enfin l'image tant désirée parut. Je me retournai pour contrôler. Celle que j'ai aimé plus que tout au monde était bien à sa place normale. Elle ne s'était même pas éveillée. J'éprouvai, en premier lieu, une joie immense. Mais, en second lieu, une morsure au cœur. Car, sept ans auparavant, ma bien-aimée avait été opérée d'un adéno-carcinome du sein. Elle paraissait guérie ; mais, avec le cancer, les métastases sont toujours possibles. J'eus un atroce pressentiment. J'abandonnai l'idée de mon tracé de méridienne et me recouchai sur-le-champ. Je me gardai bien de parler à personne de ma bizarre observation que je ne pouvais expliquer rationnellement.

« Ce mauvais souvenir me hanta pendant plusieurs mois. Je parvins à le chasser de mon moi conscient, par un effort de volonté.

« Hélas ! trois ans après ma prémonition, elle se réalisa pour mon plus grand malheur.

« La métastase avait fait son œuvre sournoise.

« La mort entra dans notre chère maison. Un cancer au poumon mit fin à la vie de celle qui avait été ma raison d'être ici-bas.

« J'ai voulu vous communiquer ce fait étrange, que je ne puis expliquer, car je n'ai aucune qualité médiumnique. Je ne puis même pas trouver d'explication dans le « hasard ».

« Il s'agit d'une prémonition trop précise, pour cela, et si cruellement réalisée ! pour le pauvre observateur qui signe.

« Votre ami dévoué,

« NEMO. »

Le Spiritisme au Théâtre

Bien qu'encore timides, ces essais de diffusion du spiritisme par le théâtre montrent clairement que la vérité est en marche — au moins en Angleterre — que l'on en juge :

— Douglas Montgomery, l'acteur canadien bien connu, va faire ses débuts à Londres dans une pièce étrange : *Le Vent souffle à 90*, écrite par le capitaine Ralph Nelson.

Montgomery joue le rôle d'un aviateur mort au champ d'honneur, alors que le vent soufflait à 90. Le pilote mort revient dans sa famille quand les conditions atmosphériques sont les mêmes que lorsqu'il a été descendu. Sa famille ne peut le voir, mais son influence sur eux tous se fait sentir et il lui est possible de leur apporter réconfort et espoir.

***

— Une autre pièce à tendance spirite vient d'être jouée à Bournemouth. Elle s'appelle *Poltergeist*, par Frank Harvey. Le personnage principal est un agent d'assurances qui essaye de découvrir un esprit mystérieux qui joue toutes sortes de tours dans un presbytère de campagne.

— Le nouveau théâtre Lindsay, à Londres, vient de jouer pendant trois semaines une nouvelle pièce psychique de J. B. Priestley. Le sujet de la pièce, *Le Long Miroir*, est que la vie, telle que nous la connaissons sur terre, n'est qu'une petite partie de la vraie vie. Et cette vie, dans son ensemble, n'est limitée ni par le temps, ni par nos expériences terrestres.

*
* *

L'ENVOLEE DE Mme GUPPY.

Un des faits les plus étonnants dans l'histoire des phénomènes physiques a été, sans aucun doute le transport du médium, Mme Guppy, de sa maison à une salle de séance, qui se trouvait à cinq kilomètres environ de chez elle. « The Spiritualist », à l'époque, en avait longuement parlé, mais, comme le fait remonte à 1871, il est certain que beaucoup de spirites ignorent ce fait. Voici le rapport écrit aussitôt après la séance et signé par tous ceux qui y assistaient :

Samedi soir, 3 juin 1871, s'est tenu au 61 de Lamb's Conduit Street, à Londres, une séance dans l'appartement des médiums Herne et Williams. Les portes de la pièce étaient fermées à clé. La séance commença par une prière. Bientôt apparurent des lueurs mouvantes; puis une conversation s'engagea entre les esprits, John King et Katie King. « Katie, vous ne pouvez pas faire cela », disait John. « Je le ferai », répondit Katie et cela à plusieurs reprises. Environ trois minutes après la réponse de Katie, un bruit sourd se fit entendre au milieu de la table. Un Mr Edwards étendit la main et dit : « Je touche des vêtements ». On fit la lumière et nous vîmes Mme Guppy au centre de la table, tremblant de tous ses membres. Elle tenait dans ses mains une plume et un livre de comptes. Il était 8 h. 10.

Plusieurs personnes s'assurèrent que les portes étaient toujours fermées à clé; et, il n'y avait, dans la pièce, aucun meuble si ce n'est la table et les chaises.

Quelques minutes plus tard, Mme Guppy retrouvait ses esprits et racontait qu'elle était chez elle en train d'inscrire quelques comptes, tout en bavardant avec Mlle Neyland. Elle ne comprenait rien à ce qui s'était passé et se plaignit de n'avoir même pas de chaussures; aussitôt ses pantoufles furent déposées sur la table. — Suivent les signatures.

*
* *

UN LIVRE DE SHAW DESMOND.

L'éditeur Rider et Cie vient de publier une édition revue et agrandie de: *Vous pouvez communiquer avec vos morts*, par Shaw Desmond, et qui avait paru pour la première fois en 1941. M. Desmond a des idées très personnelles et souvent assez étonnantes sur le spiritisme, et tout spécialement sur la vie *post mortem.* Dans le volume dont nous parlons, c'est d'une façon inimitable qu'il parle de la survivance, des médiums, de l'amour et du mariage par delà la mort, etc... Un livre certainement intéressant et qu'il vaudrait la peine de traduire et de répandre en France.

*
* *

CE QUI M'A CONVAINCUE.

Mme G. Vivian, maman douloureuse, a eu la joie de recevoir de telles preuves de la survie de sa petite Joyce qu'elle a tenu à les consigner dans un livre dont nous empruntons le titre et où nous lisons cette déclaration de l'auteur : « Après la mort tragique de ma fille Joyce, les preuves sans nombre que j'ai eues m'ont convaincue du fait que ceux qui semblent mourir sont en réalité plus vivants après avoir quitté cette terre qu'ils ne l'étaient avant. Au début de mes recherches, je n'aurais jamais pu penser qu'une telle abondance de preuves me serait donnée de la survivance. Ce fut d'abord Mme Vaughan, médium attaché à la L. S. A., qui, dans une séance remarquable, me décrivit parfaitement ma fille, debout près de moi et la fit me parler. Tout ce qu'elle me dit, ses mots, l'expression de son amour, sa mémoire, son charmant caractère m'apparurent tels que je les avais connus de son vivant. Et pour finir elle

m'annonça : « Je vais continuer à « écrire ici. C'est pour vous que j'é- « crirai plus tard. Mais il faut, ma « chérie, que vous soyez d'abord tout « à fait certaine que je suis réellement « vivante, et ce n'est pas chose facile « de vous le prouver. Voyez d'autres « médiums, et puis je vous prévien- « drai de ma présence en frappant des « coups dans votre chambre. » Par la suite, j'eus de nombreuses séances avec Mme Nash, puis avec Mme Vaughan, et chaque fois la présence réelle de ma fille me fut surabondamment prouvée.

« Maintenant, notre communion de pensée est telle que je peux écrire ce que dicte ma fille sans l'intervention d'un médium. Elle m'a fait comprendre que ce qui nous advient sur terre, même la perte des êtres qui nous sont chers, fait partie du plan divin pour chacun de nous.

« Mon pouvoir ayant diminué et sur les conseils de ma fille, je collabore avec Mme Hester Dowdab, et nous venons de terminer notre quatrième livre, dicté de l'au-delà. »

*
* *

LE MOUVEMENT SPIRITE EN ISLANDE.

A propos de sa récente visite en Islande, M. Horace Leaf a écrit dans « The Light » que c'est à M. S. Jonsson, qu'on appelle à Reykjavik le « libraire anglais », qu'il doit les meilleurs renseignement sur le mouvement spirite dans ce pays et sur les principales personnalités qui s'intéressent aux recherches psychiques.

C'est ainsi qu'il a su qu'au début le Rév. Haraldur Nielsson fut à plusieurs reprises malmené dans la rue, par ceux, très nombreux, qui n'admettaient pas que l'homme puisse survivre à la mort. Les temps ont bien changé, car, dans la tournée de conférences que M. Horace Leaf a faites, il a toujours été reçu et secondé par le pasteur de la paroisse. A Reykjavik même, une semaine après son arrivée, il eut le plaisir d'entendre, à la cathédrale, le Rév. J. Auduns parler longuement des recherches psychiques, et cela évidemment pour l'aider dans sa mission. Il serait trop long de les citer tous, mais il tint à mentionner le Rév. K. Danielsson qui, bien qu'ayant dépassé 80 ans, est un des apôtres les plus enthousiastes du spiritisme ; Mme. Halldora Sigurjonson, MM. S. Armaan, Pall Thormar, G. Jonsson et N. Fridricksson.

Il y a d'excellents médiums en Islande, la plupart à Reykjavik; un seul d'entre eux est professionnel.

L'Islande se targue d'avoir eu en Idridi Idridason un des plus remarquables médiums du monde, et il n'est pas douteux que c'est grâce à lui et à ses merveilleux pouvoirs que les recherches psychiques ont si rapidement progressé dans son pays. Il était, en effet, étonnamment doué. Le fils d'Haraldur Nielsson a affirmé à M. Horace Leaf qu'il avait souvent entendu plusieurs formes matérialisées parler en même temps à Idridason, et cela en plein air, pendant une promenade.

Le public désire ardemment être mieux informé sur le sujet et avoir plus de preuves de la survie. Il n'est pas jusqu'au chef de l'Eglise, l'évêque Sigurdsson, qui ne soit un ferme partisan des recherches psychiques.

*
* *

REMARQUABLE SEANCE DE MATERIALISATION

Mme E. Luntley était en visite, à Cardiff, chez Mme Raffil, rapporte « The Two Worlds », quand elle apprit que le médium Alec Harris allait donner une séance chez lui. Sur la demande d'une amie, elle fut autorisée à y assister. Vingt personnes furent invitées ; avant de commencer, il fut procédé à un examen de la pièce avec le plus grand soin.

Bientôt un courant d'air froid se produisit et quelques minutes après la forme matérialisée du guide spirituel de M. Harris, *Rowen*, ouvrit les rideaux qui protégeaient le médium et s'avança parmi les assistants. Tout en allant et venant dans la pièce, il donna quelques instructions et des détails sur ce qui allait se produire.

Il fut suivi par un autre guide, David, plus petit de taille et d'aspect plus vieux, il demanda de prier sincèrement pour l'établissement de la paix en ce monde. Puis il alla cueillir dans un bouquet un chrysanthème jaune qu'il offrit à Mme Luntley et il disparut.

Rowen reparut et demanda à deux personnes de tenir les rideaux du médium écartés pour que nous puissions tous voir en même temps *Rowen*, debout, à côté du médium en transe.

Et c'est alors que se produisit l'événement le plus dramatique de la soirée. M. Arthur Raffil, ancien vice-président de l'*Union Nationale Spirite*, s'avança vers sa femme et lui tendit les deux mains, comme c'était son habitude de son vivant. Il causa longuement avec elle, puis, se tournant vers Mme Luntley, il lui tendit sa main gauche et la remercia de ce qu'elle avait fait pour sa femme. Au moment où il revenait vers le médium, les assistants entonnèrent son cantique préféré. Alors il se tourna vers eux, leva les bras et les remercia de l'aide qu'il lui avaient tous donnée.

Le Premier Congrès Spirite Pan américain

Ce congrès, qui rassembla à Buenos-Aires, dans la maison de la C. E. A., des délégués de toutes les organisations spirites de l'Amérique du Sud, aura un grand retentissement dans le monde.

En élisant à la présidence de ce congrès le colonel Pedro Delfino Ferreira, l'assemblée fut bien inspirée. En effet, le colonel Ferreira est le représentant de la Ligue Spirite du Brésil, de la Faculté brésilienne d'Etudes psychiques et est professeur à la Faculté Spirite de l'Etat de Parana. Il est, en outre, directeur de la revue « O Clarim » et de la « Revue internationale du Spiritisme », toutes deux publiées au Brésil.

Du 5 au 13 octobre que dura ce grand congrès, il fut discuté de tout ce qui intéresse l'avenir du spiritisme sud-américain. A son issue, il fut créé la C. E. P. A. (Confédération Spirite Pan Américaine), dont l'organisation a été confiée aux grands spirites que sont : Hugo, L. Nale Santiago, A. Bossero et Humberto Mariotti.

Parmi les nombreuses conférences qui y furent prononcées, celle de Sr Luis Di Cristoforo Postiglioni, dont le thème fut : « Contribution du Spiritisme au nouvel esprit humaniste de l'Amérique », retint l'attention de l'assemblée. Le délégué de la Société de Médecine et Spiritisme de Rio-de-Janeiro traita ce sujet avec une réelle maîtrise. Selon l'orateur, le spiritisme est un mouvement scientifique, philosophique et d'un profond contenu humaniste.

Le représentant de la société « El Nuevo Oriente » de la République de Honduras, Humberto Mariotti, s'attira de fréquents applaudissements sur le sujet : « Les forces de recul n'empêcheront pas le triomphe du Spiritisme ». Rien ne manqua à ces assises du nouveau spiritualisme : le chant, la musique, la poésie apportèrent d'utiles diversions. Il nous est agréable de signaler qu'une Française habitant l'Argentine, Jane Authièvre, détendit l'auditoire par la lecture d'un

de ses intéressants contes d'inspiration occulte.

Voici les cinq conclusions votées à l'unanimité :

1° Le Spiritisme est la religion de la conscience du for intime, sans rites ni clergé. Il a pour objet de faire revivre le Christianisme dans la pureté diaphane et simple de son fondateur ;

2° Le Spiritisme est adogmatique, il n'est pas sectaire, il fait abstraction et se refuse à toute sujétion politique. Il confirme les sublimes enseignements du Christ en les interprétant en esprit. En vérité, il amplifie les limites de l'Univers que la culture contemporaine a révélé d'une grandeur insoupçonnable ;

3° Le Spiritisme prouve l'interpénétration du monde invisible avec le monde visible. Il unit indissolublement le sentiment religieux avec la connaissance scientifique ;

4° Le Spirite est un être pensant qui gravite vers la perfection par l'étude, le travail, l'amour et par la loi palingénésique. Il est l'auteur conscient de son propre salut et tous ses efforts doivent tendre à toujours plus de sagesse et de science ;

5° Pour se savoir imparfait, le spirite doit être bon, humble et tolérant. Sa sincérité se juge par sa constance à vouloir se dépasser. Il a la certitude que les lumineux sentiers de la spiritualité sont le privilège de ceux qui, par leurs vertus, les méritent.

Le spiritisme américain ne connaît pas la « couardise » de certains clubs spirites européens, qui préfèrent les chuchoteries des petites chapelles. Il sème à plein vent et à toute volée. Il est profondément social.

Ce congrès, par son ensemble harmonieux, a touché aussi bien à l'épique qu'au philosophique. Il s'est aussi bien intéressé à l'art, à la vie qu'à tout ce qui participe de l'infini. Ce qui a été discuté se place à la tête d'une nouvelle culture du continent américain.

Une preuve de réincarnation

Le grand journal de la Colombie « The Statesman » décrit ce cas de réincarnation :

« Une dame qui habitait la ville d'Agra, dans l'Inde anglaise, mourut à l'âge de 55 ans, il y a de cela neuf ans. Quand elle était en vie, son fils et ses parents travaillaient aux moulins indiens de cette ville. Après sa mort, naquit un enfant du sexe féminin dans un lieu pauvre auprès de Trundlas. Le père de la fillette était employé à la Cie du chemin de fer.

« Les parents de cette créature affirment que dès qu'elle commença à parler, elle disait souvent que sa maison se trouvait en réalité à Agra. Elle décrivait la localité, la maison, le nom de son fils, de ses parents et tant autres choses. Son père, las de ses assertions, amena la fillette, âgée alors de 8 ans, à Agra, pour s'assurer de la véracité de ses dires.

« De la gare où ils descendirent, la fillette alla tout droit à la maison où elle prétendait avoir vécu. Elle questionna son fils, maintenant âgé de 30 ans, appela par leur nom les diverses personnes de la maison. Elle prouva qu'elle avait été la même personne décédée en 1930.

« Que dire devant ce curieux cas de réminiscence d'une vie antérieure ?... »

LIVRES ET AUTEURS (1)

DE LA BETE A L'HOMME, par le Dr Raoul Montaudon. Editions Victor Attinger, Neufchâtel. Un volume in-8 carré de deux cent huit pages et huit pages d'illustrations, broché : 345 francs.

Toutes les personnes s'occupant des questions spirites, de même que tous les amis des bêtes, liront avec beaucoup d'intérêt ce nouvel ouvrage de M. Raoul Montandon.

L'auteur nous présente un grand nombre de cas où l'instinct cède incontestablement le pas à l'intelligence. Ces exemples, choisis tantôt dans la note humoristique (celui du cheval de renfort qui, ayant remarqué qu'on attelait toujours le premier cheval à droite, se plaçait de lui-même à la gauche de la file lorsqu'il s'apercevait que le moment arrivait où il allait lui falloir travailler), tantôt dans la note charitable (tel le chien d'un restaurateur qui, pendant dix ans, distribua, en en surveillant la répartition, les reliefs du restaurant aux chiens errants du quartier), et tant d'autres, auxquels nous renvoyons le lecteur, tendent à prouver que l'intelligence chez les animaux n'est pas une vaine formule et que ceux-ci sont même susceptibles de recevoir une véritable instruction (chevaux calculateurs, chiens parlants, etc., etc...).

Ayant cité de nombreux cas, l'auteur s'attache alors à en tirer les déductions qui s'imposent. Il présente les deux thèses qui ont vu le jour à la suite de ces études.

La première veut que les animaux évolués soient considérés comme des médiums, agissant sous l'influence d'entités extra-terrestres. La deuxième voit en eux des pionniers de la vague de vie qui suit la nôtre et dont les éléments sont actuellement à la période animale. Ces pionniers s'intercalant dans notre vague de vie, de même que tous les éléments de l'univers s'interpénètrent entre eux.

On peut admettre que la première thèse s'appliquerait plutôt aux animaux parlant ou écrivant, alors que la seconde paraîtrait plus juste pour les animaux à sentiments altruistes élevés.

Quoi qu'il en soit, il ressort de cette étude que les animaux sont susceptibles de sentiments, qu'ils pensent, qu'ils comparent, qu'ils aiment, qu'ils ont une âme, enfin, ce dont n'ont jamais douté ceux qui les aiment.

Voir en eux des frères inférieurs ayant droit à l'Amour universel, c'est être, croyons-nous, très près de la vérité. Et nous conclurons avec l'auteur : « *En les aimant, nous forgeons avec eux des liens solides, que la mort même ne peut détruire.* »

***

LE MONDE INVISIBLE ET NOUS, par le Dr Raoul Montandon. Editions Victor Attinger, Neufchâtel.

Voici un ouvrage en deux tomes qui est d'une importance considérable.

---

(1) Les « Editions Jean Meyer » se chargent de procurer à nos lecteurs tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Ecrire à leurs bureaux de province : à Soual (Tarn).

I. — LES MESSAGES DE L'AU-DELA (Un vol. in-8 de deux cent huit pages et huit pages d'illustrations, broché : 240 francs). — L'auteur s'applique, après avoir exposé un très grand nombre de messages, tant par écriture que par voix directe, après avoir également exposé des cas de photographie transcendentale, à démontrer la légitimité des études psychiques, tout en signalant aux étudiants novices les écueils ou dangers de ces études mal dirigées ou imprudemment entreprises. Il expose aussi les différentes hypothèses (métapsychiques, théosophiques, spirites) qui prétendent expliquer l'origine des messages de l'Au-delà. Et il s'étonne, à bon droit, de l'hostilité que montrent à l'égard de ces preuves de la survivance, à la fois l'Eglise et la science officielle.

II. — FORMES MATÉRIALISÉES (Un vol. in-8 de trois cent vingt pages et dix pages d'illustrations, prix broché : 285 francs). — Ce livre porte la dédicace suivante : « A MM. J.-V. et J.-L. Attinger, qui ont eu le courage — car il en fallait — d'assurer l'édition, pour la Suisse, de nos derniers ouvrages d'occultisme, nous dédions ce volume. »

Lorsqu'on a terminé la lecture de ce deuxième volume, apportant une somme de preuves de la survivance au moins égale à celles du premier volume, quoique d'une autre essence, on ne peut que s'étonner qu'il soit nécessaire de faire preuve de « courage » pour éditer ces témoignages si probants.

Mais il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Soyons patients ; ceux qui n'ont pas encore compris ont du temps devant eux pour cela, ils ont « toute l'Eternité ».

Combien épargneraient-ils d'un temps précieux s'ils consentaient à étudier objectivement les faits précis que s'est attaché à réunir Raoul Montandon.

Outre les matérialisations bien connues du milieu du siècle dernier, celles de Katie King, étudiées par Williams Crookes, que l'auteur nous rappelle, il nous présente des faits plus récents.

Voici bientôt un siècle que la nouvelle révélation a vu le jour. Par des phénomènes de plus en plus élevés, elle nous convie à croire à la survivance de l'âme, donc à l'existence de Dieu ; par des enseignements oraux ou écrits d'une valeur spirituelle incontestable, elle s'efforce de faire pénétrer en nous, continuant l'enseignement du Christ, la notion de l'Amour et cependant les hommes se détournent de ces enseignements, de ces preuves, de cette spiritualité, pour se plonger toujours plus avant dans les sentiments d'égoïsme, de domination, d'amour de l'argent, qui les abaissent et retardent leur avancement.

Et pourtant ces problèmes de l'Au-delà, ainsi que l'écrit l'auteur, « *semblent devoir occuper la première place dans les préoccupations de tout homme soucieux de vivre le mieux possible en harmonie avec les lois de l'Univers* ».

Remercions M. Raoul Montandon d'avoir condensé en ces deux volumes la quantité de preuves expérimentales éparses dans toute la bibliothèque spirite depuis 1850. Peut-être, sûrement même, à force de frapper sur le clou, finirons-nous par l'enfoncer, car, ainsi que conclut l'auteur, « *mettre en évidence tout ce qui peut réconcilier l'homme avec la mort, et rendre à celle-ci son véritable visage, devraient être l'effort commun et le constant souci de la science et de la religion. Les observations scientifiques et les expériences de la vie mystique sont les deux piliers de base sur lesquels doit s'édifier le temple de la Vérité. Rejeter l'une ou l'autre, c'est construire sur le sable.* »

Puisse la diffusion de ces deux volumes aider puissamment à la réalisation de ce vœu.

J. B.

LE CORPS, L'ESPRIT, par M. Georges Gonzalès. Un ouvrage de 128 pages : 110 francs.

Dans ce petit livre, fruit de communications spirites données à l'auteur par son guide *Modeste*. M. Gonzalès nous donne des enseignements fort poussés sur la Vie, sa production, son mécanisme, le fonctionnement de la pensée, de la mémoire, l'action de l'esprit sur le corps etc., etc.

D'une lecture attrayante, avec quelquels gravures explicatives, cet ouvrage est surtout destiné aux incarnés déjà initiés auxquels il apporte un complément d'enseignement spiritualiste, ainsi que l'énonce le sous-titre. Ce livre, comme le souhaite l'auteur, doit aider à monter toujours plus haut dans la voie de la connaissance pour accomplir un progrès dans cette vie.

J. B.

NOTE DES EDITEURS. — Les opinions émises dans les études que publient « Les Cahiers du Spiritisme » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

***

Il sera rendu compte dans « Les Cahiers du Spiritisme » des ouvrages qui seront adressés à la rédaction en double exemplaire.

***

Les éditeurs ne répondent pas des manuscrits communiqués.

La correspondance doit être adressée :

POUR LA REDACTION : à Hubert Forestier, à Soual (Tarn) ;

POUR L'ADMINISTRATION ET LA VENTE : aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn).

Les versements doivent être effectués au compte de chèque postal : Editions Jean Meyer, Soual (Tarn) ; compte : 609-59 Paris.

Toute lettre nécessitant une réponse doit être accompagnée du montant de l'affranchissement : timbres-poste ou coupon-réponse.

Imprimerie Régionale, Toulouse

Imprimerie Régionale, Toulouse.